

Titre du concert : *Exotica*

Date : 2 mars 2013

Programme détaillé : Mauricio Kagel, *Exotica* (1970-1971), instruments extra-européens

Nom des artistes : *Sixtrum* : João Catalão, Julien Compagne, Julien Grégoire, Philip Hornsey, Kristie Ibrahim et Robert Leroux

Mise en scène : Michel G. Barette

Sixtrum : quand l'occidental s'essaie à l'exotisme

J'adore *Sixtrum*. Surtout depuis que je suis allée voir *Drumming* (Steve Reich) l'an dernier et que j'ai pu m'asseoir sur la scène pendant le concert. J'avais donc de très hautes attentes pour *Exotica* mais malheureusement, cette fois-ci, l'ensemble ne parvint pas à faire éclater le cadre du concert.

J'avais passé la journée à faire des recherches sur l'œuvre et comme j'aime être ponctuelle j'étais arrivée beaucoup trop tôt au concert. La jeune fille à l'accueil me donna un programme et comme il restait quarante bonnes minutes avant le début du concert, je m'installai pour une lecture détaillée de ces trois pages.

Le programme ne m'apprenait rien que je ne savais déjà. L'œuvre qui serait jouée le soir était *Exotica* de Mauricio Kagel. Elle avait été composée pour être jouée lors de l'exposition qui se tenait parallèlement aux Jeux Olympiques de Munich en 1972. *Exotica* devait démontrer les similitudes entre l'esthétique européenne et celle des autres cultures. Kagel s'était donc servi de l'exotisme comme matériel de composition, demandant aux musiciens de jouer sur des instruments exogènes, de chanter dans des langues inventées et d'imiter des motifs extra-européens. Le résultat est quelque chose qui ne ressemble à rien de connu, dépassant largement l'exécution d'un enregistrement ethnomusicologique.

Enfin, les portes s'ouvrirent et on nous laissa entrer. En plus des instruments étaient disposés sur scène plusieurs masques africains, un petit arbre et au centre, au milieu des instruments, un ordinateur. Il faut mentionner que l'ordinateur est essentiel pour démarrer les bandes magnétiques qui accompagnent certaines parties de l'œuvre. De l'avoir placé au centre est, à mon avis, un coup de génie. Cela contribue à ancrer l'œuvre dans le présent, en rappelant que la réflexion proposée par Kagel il y a déjà quarante ans s'applique toujours. Kagel voulait en effet composer une musique sans frontières, une musique où les masques identitaires se superposeraient.

C'est donc dans un état d'esprit que je pourrais qualifier de : « Ça va être trop *cool*! J'ai vraiment hâte! »—pour reprendre les mots prononcés par un étudiant pendant que je lisais mon

programme—que je passais les quelques minutes restantes avant le début du concert. Puis on tamisa les lumières. Et les musiciens de *Sixtrum* firent leur entrée sur scène par les escaliers de la salle, avec chacun une coupe de vin. Sur scène, après un *toast*, ils choisirent chacun un instrument parmi l'abondante variété disponible et se mirent à jouer. Ce début fut réellement enchanteur, donnant l'impression d'une improvisation où chacun expérimentait avec des sonorités nouvelles.

Le reste du concert me fit alterner entre des moments de pur bonheur et de déception. Je dois souligner que j'ai vraiment apprécié le choix des instruments, puisqu'il est à la discrétion des exécutants, et la façon dont *Sixtrum* les a mis en opposition. Tantôt on visitait une région du monde – comme c'était le cas lors d'un duo déchaîné de percussions asiatiques – tantôt *Sixtrum* avait plutôt opposé deux cultures. Dans tous les cas, l'instrumentarium couvert pendant la soirée et la façon de le mettre en valeur fut époustouflant.

Je sors toutefois avec un malaise par rapport à l'usage de l'humour de *Sixtrum*. Peut-être suis-je difficile, mais Kagel avait expressément demandé que la partie vocale des interprètes ne fasse en aucun cas usage d'effets comiques. Eh bien c'est raté. Parce que la salle a ri toute la soirée. Elle a ri « bleu, rouge, vert, brun et jaune, mais elle a ri », pour reprendre l'expression du directeur du festival à la fin de la soirée. Pour moi, l'humour aurait plutôt dû être utilisé au niveau de l'exécution instrumentale, entre l'instrumentiste et l'instrument dont il ne sait pas jouer. Cette parodie des effets vocaux a toutefois eu comme bénéfice de détendre l'atmosphère et de permettre une approche tout en douceur de l'œuvre. J'ai moi-même ri de bon cœur à certains moments, et cette interprétation différente d'*Exotica* est, quoiqu'encore plus ethnocentriste que l'original, bien plus accessible.

Sixtrum ajoutait une mise en scène signée Michel G. Barette. Le début, je l'ai déjà dit, a été mon coup de cœur du spectacle avec cet aspect improvisé où chaque musicien se cherche un instrument et commence à en jouer. Mais la mise en scène se fit rapidement sentir et contribua à créer un effet plutôt carré. J'aurais aimé voir plus de liberté dans les mouvements des interprètes. J'ai aussi été frappée par le fait que les *solis* étaient beaucoup plus puissants que les *tutti*.

De ce concert, je ressors avec une étrange sensation. Celle d'avoir réellement passé un bon moment, mais aussi celle que l'œuvre ne correspondait pas à ce que je voulais entendre. *Sixtrum* a proposé une réflexion intéressante, qui va au-delà des intentions du compositeur et qui ancre *Exotica* dans une perspective très actuelle. En fait, le programme promettait à l'auditeur d'être déstabilisé : c'est mission accomplie!